

La *Semaine religieuse de Vannes* reçoit d'un missionnaire originaire de ce diocèse, actuellement au Gabon, le R. P. Lucas, une intéressante correspondance, relatant quelques scènes de la vie aventureuse du missionnaire africain.

Le père nous fait notamment le récit d'une tempête pendant laquelle il faillit périr, avec huit ou dix enfants de sa mission, dans l'estuaire du Rio-Muni.

Il était onze heures du soir. Les ténèbres effrayantes, striées d'éclairs rapides, ne permettaient pas aux naufragés de savoir où ils étaient. Seule, rompant le silence de la nuit, une clochette donnée la veille par un chrétien du pays avait été attachée à l'unique mât de la petite barque et tintait lugubrement. Bientôt le fragile canot chavira. « Alors, raconte le missionnaire, j'offris ma vie à Dieu, me recommandai à la sainte Vierge et je fis mon acte de contrition. J'allais être jugé pour mon éternité et j'eus peur. Je revis en un instant toutes les personnes qui me sont chères là-bas, au pays de Bretagne. A tous je dis adieu. J'allais mourir enseveli bien jeune sous les flots avec mes huit petits nègres, plus jeunes encore. »

Non. Ce n'était pas l'heure encore. Ils purent aborder au rivage, où on les vit d'une factorerie anglaise, et où on les soigna avec le plus grand dévouement. Le lendemain, missionnaire et enfants noirs rentraient à leur mission de Butika. « Je courus à la chapelle, et, en sanglotant, ajoute le missionnaire, je remerciai Dieu et la sainte Vierge. Mon autel portatif avec calice, patène, chasuble, croix, missel, linges sacrés, tout est sous l'eau. Il ne me reste rien. J'ai grande confiance que Marie qui m'a sauvé saura réparer les pertes de ces objets nécessaires au pauvre missionnaire. J'ai pu conserver, bien endommagé sans doute, mon bréviaire, souvenir de mon vénéré père et de mon cher frère Jean. »